

palpables, moyensextremement limités de leur nature. Le second obstacle est l'emploi d'une aussi grande partie du temps précieux du cultivateur à des actes de dévotion durant la semaine, et l'absorption de ses moyens pécuniaires pour les besoins de son église. Suivant le calcul le plus modéré, trente jours sont enlevés à son industrie productive et à celle de sa famille, et cela souvent dans le temps le plus précieux de l'année. Cet emploi de son temps peut se rapporter à des fins élevées, et être utile au salut de son âme, mais il est évident qu'il est incompatible avec la bonne culture de sa terre. Avec une taxe qui pèse aussi lourdement sur son travail qui est généralement son seul capital, il est impossible qu'il élève sa condition encore moins qu'il puisse lutter avec ses voisins protestants qui n'ont pas les mêmes obligations.

Néanmoins, le comité se réjouit de pouvoir annoncer les progrès vers l'amélioration du système de culture des Canadiens-français. La culture des prairies, en semant de la graine de trèfle et de mil à peine connue autrefois commence à se répandre. On cultive aussi les racines, et la laiterie reçoit plus d'attention. Le bon beurre devient plus commun, mais la fabrication de fromage est encore presque entièrement négligée.

Le comité constate avec beaucoup de satisfaction l'efficacité de la société d'agriculture qu'il représente, et qui, pendant une existence de vingt-quatre ans, a contribué puissamment, non seulement à encourager les progrès généraux de l'agriculture, mais encore à établir un système de culture vraiment excellent dans le comté de Beauharnois; et en terminant, il ose espérer que quelques soient les progrès que fasse l'art d'agriculture, les systèmes existants de sociétés de